de E. et L. CLAUDEL, Optio Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin..8688 5 P. M......86

LA

Conférence de Paix

entente sur les bases de la paix difficile à décrire. devant mettre fin à la guerre de Mandchouris.

Les commissaires japonais, vele continent pour arriver à destination. Les commissaires russes sont en route et débarqueront dans huit ou dix jours.

On va done bientôt connaître nements, savoir si le Japon est tainement fixé des les premières il y a un danger aussi. séances de la conférence, car chaque mission arrive munie des instructions les plus précises dont elle ne ponrrait s'écarter à moins de nouveaux ordres.

Cependant, contrairement aux naages, des membres des deux missions ont dejà exposé les grandes lignes des instructions qu'ils ont respectivement reques, et ce qu'ils ont dit peut faire craindre qu'une entente soit difficile.

Il est vrai que leurs déclarations n'avaient aucun caractère officiel, qu'ils ne les ont faites qu'à des journalistes ayant exprimé le désir de les interviewer. mais elles n'en ont pas moins en un grand retentissement, d'autant que leur authenticité n'a pas été mise un seul instant en dou-

mission russe, a dit que tout en étant (avorable à la paix il avait conscience du danger d'une prolongation de la guerre en cas d'exigences trop onéreuses de la part du Japon.

De son côté, le baron japonais Hayashi a proclamé que son pays ne se baserait que sur les faits accomplis depuis dix hult mois et n'annoncerait ses conditions qu'après l'ouverture de la conférence, et il a sjouté que le public errait étrangement en aupposant que ces conditions seraient modérées.

Il semble donc qu'il y ait peu d'espoir d'une entente, tout su moins dès le début de la conférence, et cette perspective n'est pas sans alarmer les amis de la paix.

Il ne faudrait cependant pas henreuse issue des délibérations des commissaires. Certains événements peuvent survenir qui forceraient la main au gouvernement rusee.

D'autre part le gouvernement du Mikado peut arriver à la conclusion qu'il est plus avantageux de conclure la paix, même s'il ne réussit pas à faire accepter toutes les conditions que, dans l'enivrement de ses victoires, il se croit en droit d'imposer.

me district de la ville est telle. qu'elle a fini par fixer l'attention de nos autorités municipales. Il est regrettable que les travanx de nettoyage qui se poursuivent dans le moment mois on deux plus tôt, avant que ne nous vienneut les chaleurs. Si le Com-missaire dont c'est le devoir, sinon de faire complètement nettoyer nos rues, du moins de ne mois d'août, dans douze ou quin- de s'y trop accumuler, a été néze jours, que s'onvre à une gligent, il indombait à nos autoatation balaésire des Etate-Unis, rités sanitaires, qui sont très vià Portsmouth, dans le New gilantes, il est vrai, de faire con-Hampshire, une conférence entre naître au fonctionnaire délinon commissaires russes et japo- quant le danger qu'il y avait à nuis dans le but d'arriver à une laisser nos rues dans un état

Espérons que les balais, les pelles et les tombereaux municipaux ne seront pas de sitôt retinus par la voie du Pacifique, rés des rues qui en ont tant besont déjà sur le sol américain, soin : Chartres, Decatur, Dumaiet ils n'ont plus qu'à traverser ne, Ursulines, Quartier et Hôpital, du fieuve à la rue des Remparts.

Nos édiles, peut être, ne voyent dans la saleté de nos rues qu'un spectacle n'ayant rien de réles intentions des deux gouver- jouissant à l'œil et des immondices offensantes à l'odisposé à se montrer modéré sûn dorst; mais notre Bureau de mettre fin à une guerre glo- d'Hygiène doit leur souffier à l'orieuse mais épuisante, ou si la reille qu'il y a plus qu'un man-Russie est prête à conclure la que de propreté humiliant pour

Le fondateur d'Odessa.

Sait-on qu'Odessa, le grand d'être dévasté par l'insurrection, a été fondé-ou à peu près-par un Français !

An commencement du siècle dernier, Odessa n'était qu'une misérable bourgade groupée autour d'un ancien port turc. En 1803, le duc de Richelieu, le petit-fils du maréchal, qui avait reçu l'hospitalité en Bussie au début de la Révolution, fut nommé par le tear Alexandre Ier gouverneur de la province.

Le gentilhomme français eut prévoir l'avenir d'Odessa; il fit bourg M. de Witte, chef de la si bien qu'en quelques années, le modeste bourg se transforma en one grande et superbe ville.

> autre Français, le comte Lange. dans ce lac extraordinaire. ron, qui continua, avec un éciat particulier, l'œuvre de son prédécesseur.

Hélas! qui pouvait prévoir les catastrophes d'aujourd'hui!

Le premier grenadier de France.

On a célébré ces jours-ci, à Carhaix, le centenaire de la mort de La Tour d'Auvergne que Bodéscepérer entièrement d'unc naparte, Premier Consul, haptisa accident dans la cuve où plondu titre de "premier grenadier genient ses peaux, car un tande France".

Sait-on que La Tour d'Auver-Jésuites ?

réchal de Turenne.

Notre Edilité. per, se présenta trop tard à l'E-La saleté des rues du Deuxiè

Mais il fallait prouver sa non'sient pas été commencés un suite duquel il signa "Théophi notre le Malo de Corret" et il fut, sous decin. ce nom, sous lieutenant au régiment d'Angoumois, en 1767.

Dix ans plus tard, il obtint du duc de Bouillon une reconnaissance d'origine, avec le droit de C'est au commencement du pas permettre aux immondices s'appeler "Théophile-Malo de La de la maison de Bouillon avec la barre traditionnelle.

En 1780, il s'opposa au mariage de sa nièce avec un simple force ni que rage. bourgeois, et il faisait valoir dans sa lettre à son beau-frère tout ce que "ses préjugés" avaient de respectable.

Rien de tout cela ne diminue la gloire du premier grenadier de France, mais il ne faudrait pas en faire un républicain et un démocrate.

hante volée, mais ils vont être sceptiques. Nombreuses Bouilhet, le chantre inspiré de paix à tout prix. On sera cer- les habitants d'une grande ville; même en Europe satisfaire à sont, en effet, selon l'ingénieux leurs désirs d'éblouir le public écrivain, les victimes de l'excludinaires de leur prodigalité.

A Londres vient d'avoir lieu une fête que n'oublieront pas de | ru le "41e Fauteuil". longtemps cenx qui y ont as-Risté.

Un richissime Américain avait port de la mer Noire, qui vient inventé de faire transformer en lac une des cours intérieures d'un grand hôtel de Londres. On avait soigneusement cimenté ce bassin improvisé d'une profoudear de 60 centimètres d'eau environ. Sur cette nappe d'eau, éclairée à la lumière électrique, glissaient deux gondoles, dont garnie de fleurs, servait de salle mille Desmoulins, André Chéà manger aux invités de l'amphitryon, M. A. Kessler, de New York.

de vingt-cinq, on remarquait gésippe Moreau, Stendhal, Frégondole, une musique répandait Dumas père, Béranger. Lorsqu'à la Restauration le des flots d'harmonie. Les murs Cette "Académie à côté" est ce pour prendre la présidence du de toiles peintes avec goût, et Mais la vraie Académie a-t-elle conseil des ministres et parfaire représentant des points de vue toujours des "mea culpa" à se l'œuvre patriotique de l'évacua- de Venise. Une multitude d'ei- faire pour les noms malheureusetion du territoire par les vain-queurs de Waterloo, il laissa à l'eau, et des cygnes et des ca-Molière eut été Odessa un autre lui même, un nards s'ébattaient joyeusement

A onze heures, la belle voix de Carneo se faisait entendre, laisles heureux privilégiés de cette

belle et incomparable soirée. Se non è vero è bene trovato.

Cure Electrotannique.

Un tanneur d'Ulm tomba par neur n'en a pas qu'ane. Personne n'étant là pour lui porter segne était non seulement un aris- cours, le tanneur demeurs plus il a fait l'ode que nous cennaistoerate, mais aussi un élève des d'une demi heure à se tanner sons (l'ode dédiée à la moins Il s'appelait Théophile-Malo pêcha, il était complètement dé théon romain] .-- Oh! répondit Corret, arrière petit-fils de Henri barrassé des rhumatismes qui. Corret, fils d'Adèle Corret et de depuis des années, le mettaient bien le gronder mais, s'il ne l'a Heuri de La Tour d'Auvergne, au martyre. Il se réjouit d'abord, pas faite, il ne faut pas le recevicomte de Turenne et duc de pais étudis son cas et finit par voir". Piron fut élu tout d'une Bouillon, qui fut le père du ma- conclure qu'il devait sa guérison | voix mais, sur les représentaà l'action combinée du tan et de tions de Boyer, évêque de Mire-

au collège des Jésuites de Quim- bonne étoile l'avait fait choir, les peaux étaient tannées par des du Roi pour arriver au grade de la sienne plus perméable à l'élec- didat en 1849 au fauteuil de Notion de l'acide urique, source de tous les maux chez les rhumatiblesse, et le postulant obtint un sants. Cette doctrine établie ascertificat de complaisance, à la surait sa fortune. De tanneur, homme se fit mé decin. Et c'est ainsi, dit la "Revue", que se créa l'électrotannothérapie qui guérit, parait il, des multitudes de mala-

leur médecin, qu'ile essayent du obtint aussi de porter les armes traitement inventé par le tanneur d'Ulm; qu'ils le suivent avec foi, avec assiduité. Patience et longueur de tan font plus que

Le 4le Fauteuil.

Dans sa dernière séance, l'Académie française a déclaré vacant le fauteuil du duc d'Audiffret Pasquier.

Trois candidatures sont annoncées. Donc, au moins cette fois, deux appelés qui ne seront Empire; Gustave Planche, le pas élus. L'élu sera t-i l le plus digne?

Les milliardaires américains ne On en peut-être certain; mais se cententent pas de se livrer ceux qui ont lu le "41e fauteuil" ches enx à des excentricités de d'Arsène Houssaye sont peutpar des manifestations extraor- sivisme académique, depuis 1635. date de la fondation de l'Académie, jusqu'en 1854, date où a pa-

En voici la liste : Descartes, Rotron, Scarron, Pascal, Molière, le cardinal de Retz, LaRochefoucauld, le grand Arnauld, Saint-Evremond, Bay-Dufresny, J.-B. Rousseau. Vanvenargues, Lesage, d'Aguesseau. Saint Simon, l'abbé Prévost, Helvétius, Crébillon le jeune, Piron, J. J. Rousseau, Gilbert, l'une énorme, blanche et toute Diderot, Mably, Mirabeau, Canier, Beaumarchais, Rivarol, Napoléon Ier, Millevoye, Joseph de Maistre, Désaugiers, Paul-Louis Parmi les invités, au nombre Courier, Benjamin Constant, Hé-

Molière eut été unanimement admis s'il avait consenti à souscrire l'engagement exigé non de l'Académie, mais de la Cour, de reuoncer à sa profession de cosant sous un charme pénétrant médien. Il s'y refusa, et Montigny fut élu à la place de l'auteur du "Misanthrope". L'Académie n'eût même pas

osé reprocher la mésaventure à peine posée avait groupé d'importantes adhésions, notamment celle de Fontenelle qui eut, à ce sujet, un mot d'un cynisme bien drôle: "On parle, lui avait dit La Chaussée, de M. Pi-ron, pour la prochaine ron, pour la prochaine élection de l'Académie. Certes, il a mérité le fauteuil, mais parmi les peaux. Quand on le re- chaste des divinités du Pan-Fontenelle, s'il l'a faite, il faut

Théophile Malo Corret, élevé l'électricité. Dans la cuve où sa [poix, Louis XV refusa de ratifier [non sa bonne volonté, ent tenu son élection.

En réalité, la seule incontesta-

Maintenant, voulez-vous vous mie qui se fait dans cette ville livrer au jeu de rechercher quels (l'Académie de Lyon, dont Brosdes. Avis donc aux goutteux et furent, dans l'intervalle compris sette lui apprenait la création) aux rhumaticants. Au lieu de entre la publication du "41e Elle n'aura pas de peine à sur blasphémer le ciel et de maudire | Fantenil" | 1854 | et les temps ac- | passer en mérite celle de Paris. tuels, ceux des écrivains aujourconsidère pourtant comme ayant mérite." mérité d'en tranchir le seuil ? Il noms ?

Brizeux, l'auteur du poè-Beuve a dit: "Il n'a pas la quis Costa de Beauregard et les charge à fond de train, à bri- deux Vogué. de abattue, mais il ramène toujours les plis de sa ceinture." Saintine, l'auteur de "Picciola," si goûté des lettrés du second critique redouté de la "Revue des Deux-Mondes." "Gustave le Cruel," a dit de lui Alphonse Karr ; Karr lui-même, l'étincelant satirique des "Guépes;" l'acéré "Timon" de 1840, dont d'une nuit blanche aux ministres | des merveilles. de Louis Philippe; Louis Blanc, l'historien trop sectaire, néanmoins plein de talent, de la Révolution française, lequel disait assez pen fraternellement de son frère Charles Blane qui, lui, siéges parmi les Quaranle. Regnard, Bourdalone, Louis te: "Mon frère Charles fait XIV, Malebranche, Hamilton, partie de toutes les Académies, poète merveilleux d'"Emaux et Camées"; Fustel de Coulanges. l'historieu de la "Cité antique", dont on célébrait, il y a deux mois, le vingt-cinquième anniversaire; Michelet, encore qu'il n'ait eu en see œuvres historiques qu'un insuffisant souci de la vérité que Fastel, déjà nommé, a appelée "la chasteté de

Mmes Granier et Réjane et le cé- déric Soulié, Balzac, Xavier de l'histoire"; Paul de Saint Victor, août. lèbre ténor Caruso. Sur l'autre Maistre, Lamennais, Alexandre ne magicien du style, ce don Henry Houssaye, un de ses judi- rapports sur la récolte de coton. duc de Richelieu rentra en Fran- de l'hôtel avaient été recouverts recrutée d'une amusante façon. cieux admirateurs; Flaubert, Bevary", et Maupassant, et Sarcey, et J.-J. Weiss, et Théodore Barrière, et Banville à l'élection desquels le public lettré n'eût pas manqué d'applaudir unanimement. Ne parlons que pour

mémoire du grand Veuillot. On connaît - on devine, da moins-et l'on regrette les fatstités qui empêchèrent ces écrivains de haute marque de siéger sés par les gendarmes, sous la coupole, et sans doute pourrait-on rappeler & lear inarrivée à Piron. Sa candidature tention le vers célèbre qu'inspira la disgrâce académique de Molière :

> Rien ne manque à sa gloire, il man-(quait à la nôtre

On sait de science certaine pourquoi les frères de Goncourt des mass meetings à Madrid et 'manquèrent à la gloire" de l'A. dans les principales villes. cadémie. Ile en forent les intraitables adversaires, au peint de fonder l'Académie qui porte leur nom, et dans lequelle ils réussirent sans peine à enrôler l'admirable remancier que fut Alphonse Daudet, animé d'une égale

En somme, les circonstances, décès à Pittsburg.

éloignés de l'Académie les grands écrivains dont on a la plus haut cole militaire, et voulut entrer procédés électriques ; le tanneur ble victime de l'exclusivisme les noms. De nos lours, l'illustre aux monsquetaires de la maison supposa que le tan avait rendu académique" fut Balzac qui, can- Compagnie n'a rien négligé pour que son recrutement s'opérat sous-lieutenant par une autre tricité, favorieant ainsi l'élimina- dier, n'obtint que quatre voix, dans les conditions les plus homais il n'est pas douteux que le norables et les plus glorieuses, et célèbre écrivain de la "Comédie ce n'est pas elle qui s'exposerait, humaine" ent victoriousement comme sa devancière de 1705 à appelé de cet échec s'il eût vécu. des appréciations du genre de une lettre à son confrère Brossette : "Je suis ravi de l'Acadé.

> qui n'est maintenant composée, à d'hui décédés qui ne firent pas deux ou trois exceptions près, régnait sur la ville et les environs partie de l'Académie et qu'on que de gens du plus vulgaire a enfin disparu temporairement. semble que nous arriverons aujourd'hui dans son sein que des considérablement raffraichi l'atà composer une liste intéressante hommes d'une valeur éprouvée d'une huitaine de noms de poè- et indiscutée. Elle est toujours tes, de romanciers, de critiques hospitalière aux représentants ou d'historiens. Voulez vous ces de l'aristogratie de naissance quand elle se joint à l'aristocratie du talent comme chez un me de "Marie," dont Sainte- comte d'Haussonville, un mar-

Chaque soir le programme si intéressant de West End obtient un nouveau succès. Les vues du Kinodrome sont particulièrement admirées.

Les singes admirablement dressés de Fred vont faire fureur à "Melvenis;" Louis de Cormenin, partir de dimanche, et on applaudirs Bessie French, une toute les pamphlets procurèrent plus jeune prima donna dont on dit

Le rapport du département de l'agriculture-

Washington, 20 juillet-Le secrétaire Wilson du département de l'agriculture a annoncé aujourd'hui à M. Miller, président de l'association des manufacturiers pourtant les sciences lui man- de coton américains, qu'il recequent"; Théophile Gautier, le vrait lundi prochain une délégation de l'association pour discuter sur la nécessité d'un nouveau rapport sur la récolte de coton. Les délégués seront choisis aujourd'hui à Charlotte, Caroline du

Nord. Le secrétaire Wilson a l'inten-

tion de visiter les réserves forestières du gouvernement. Il quittera Washington le ser

Avant son absence il a l'inten-Juan de la phrase", a dit de lui tion de régler la question des

--:0:---Troubles en Espagne.

Madrid, 20 juillet - Des troubles dus à la misère générale se sont produits aujourd'hui à Séville et à Salamanque.

Quatre cents ouvriers de la campagne ont envahi Séville et convenable. ont pillé les boulangeries et les autres magasins jusqu'au moment où ils ont été finalement disper-

A Salamanque la populace s'est portée à l'assaut de la maison de ville qui a été complètement mise à sac.

Un membre du conseil municipal en voulant échapper aux émeutiers a sauté du second étage dans la rue et s'est tué. Les républicains convoquent

Le gouvernement craignant

que les désordres ne se répandent seront rendus. dans tout le royaume commence à prendre de sévères précautions.

La chaleur à Pittsburg.

Pittsburg, 20 juillet-La récente vague chaude qui a disparu après l'orage d'hier a causé plusieurs

A NEW YORK

New York, 20 juillet-La vague d'intense chaleur qui pendant plus d'une semaine a fait cruellement souffrir la population new yorkaise, causant 200 morts et un millier d'insolations, a finalement

disparu. Un orage, d'une durée de 5 minutes, qui a éclaté sur la ville a celles que formulait Boilean dans apporté un soulagement à la population des quartiers pauvres. Une brise fraîche qui a soufflé pendant la soirée a fait baisser la température de plusieurs degrés et ce matin la chaleur était normale.

Philadelphie, 20 juillet-La vague chaude qui depuis trois jours mérite."

Quelques averses survenues
L'Académie française n'admet dans le courant de la nuit ont mosphère.

Nouveau ministre au Chili-

Washington, 20 juillet - Le résident Roosevelt a nommé auourd'hui M. John Hicks, d'Oshkosh, Wis., en qualité de ministre des Etats-Unis au Chili.

Mort de M. Neilson Brown.

Atlantic City, N. J., 21 juillet -M. Neilson Brown, un homme bien connu dans la haute société de Philadelphie, qui était en villégiature à Atlantic City, a été trouvé mort ce matin dans son lit. Brown a succombé à une attaque d'apoplexie.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athènée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront recus lus-

qu'au ler mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, ac-cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui-

siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit

Le comit s nommé pour examiner es manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge Tout manuscrit couronné sera pu-

blié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une sête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu-Les candidats devront se soumet-

tre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

la médaille, ne pourra plus concou-Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Toute personne qui aura obtenu

Le Secrétaire perpétuel, BUSSIÈRE BOURN, P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

L'Abeille de la N. O

No 19-Commence to 17 juin 1905.

-: DE :-

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Cabane do Val-aux-Biches

Buile. Un instant la vicomtesse avait | geaient. an doute, un doute terrible,

mais après une lutte intérieure! les forces de sa loyauté.

Pouvait elle, sans preuves formelles, accuser son mari d'intentions aussi criminelles?

fille de M. de Rohaire, son amie santé. à elle-même, sa parente, et dans était confiée à sa probité comme teur, Dominique Brucourt. le plus précieux des dépôts ?

grands, arbres, au bord de l'étang fiexions. de la forge, sa promenade favorite, et s'assit auprès d'elle sur le banc rustique où elle venait presque chaque jour passer des heures entières.

d'une vue adorable.

sanvages, s'abattaient par bandes Dans quelques jours, vous aurez sur l'eau ou s'envolaient du mi- la joie de le revoir. lieu des jonce.

carpes et de poissons erraient à pour vous et pour moi. la surface de l'étang parmi les nénufare en fleurs, et parfois un chevrenil timide, l'œil aux aguets, vensit boire ou se baigner, et montrait sa jolie tête ef. table stupéfaction. farée entre deux touffes d'aulnes ou de saules.

Les deux consines ne parlaient DAS.

Elles regardaient et son-Angèle se disait :

entre sa raison et sa conscience, ma vie! Qui me rendra le repos à vous faire, de la part d'un de Belfonds. Attends-moi. Tenelle l'avait repoussé de toutes que j'ai perdu! Et la vicomtesse de son côté

soupirait: -Comme je me trouversie Lui, essayer de corrompre la l'avais un véritable ami et la

Et sa pensée s'en allait à l'Ausa propre maison, alors qu'elle bette, près de son muet adora-

Le trot d'un cheval qui s'ap-Elle emmena Angèle sons les prochait les arracha à leurs ré-

C'était le vicomte qui revenait du chemin, annonça l'arrivée de sa course.

d'an étranger. -Déjà ! fit Marguerite. -J'ai pensé vous être agréable en me hâtant, chère amie, Là, par les beaux jours de dit-il. Bonnes nouvelles. La printemps ou d'été, on jouissait blessure de ce brave Dominique d'une fraîcheur délicieuse et n'a rien de dangereux. Une estafilade longue et profoude, mais | tremblait un peu..... Au fond, des canards à demi le gaillard a une santé de fer.

-J'en serai bien heureuse. Tout près d'elle, des légions de Les Brucourt sont de vrais amis

-O'est vrai. Le vicomte semblait radieux.

exclamation de la veille : -Vraiment, était-ce la peine de faire tent de facons ? bre et plus à l'aise.

Elle se rappelait son insolente

lement qui soigne ce pauvre Do minique Je ne sais pas de henreuse dans cette retraite si quelle puissance vous disposes... Vous ensorcelez tous ces braves gens. Ils yous adorent.... Le docteur va venir vous faire une

petite visite Je l'en ai prié, car qu'ai-je de plus précieux que votre chère santé ! An même instant un bruit de carriole qui roulait sur la ravine | rait tout confié sans peine.

-Une dépêche sans doute. annonça le vicomte. Il ne se trompait pas. Elle était de M. de Rohaire.

apportée par un exprès. Angèle la prit d'une main qui Qu'allait-elle lui annoncer ? Elle avait une profonde affec-

tion pour le président Chaleil qui

l'avait tant gâtée. La dépêche contenait de graves nouvelles en peu de mots. Le conseiller dissit : "Mon panvre ami vient de de reproche à son mari. L'aisance de ses mantères s'éteindre entre mes bras, avec plongesit Angèle dans une véri- le regret de ne pas t'avoir auprès de lui. Tu es son unique léga-

" ROHAIRE.

Angèle baissait la tête, profondément émne. La mort du président la frappait comme un désastre de plus. En lui, elle perdait l'ami sûr

dont elle avait si grand besoin.

Il lui semblait qu'elle lui au-Maintenant, à qui ponvait-elle avouer sa faute et ses chagrins ?

était acquise! Mais celle des autres ?.... M. de Lançay toujours à cheval avait écouté la lecture de ce

télégramme. Sa voix s'éleva au milieu du silence. Il demandait:

-Il était riche, ce bon Cha-Angèle ne répondit pas. La vicomtesse lança un regard

Il sourit et reprit: —Eh bien, quoi! Il ne noue son tour. entend pas. On a beau jouir de solitude. taire. C'est une grande preuve tous les plaisirs de ce monded'attachement qu'il te donne, et on raconte que le président ne Comme il était seul, sans famille, s'en privait pas-et posséder une il vent que ses restes scient in position superbe, il faut toujours re et plus à l'aise.

Je vais m'occuper de ses der- que nous appelons poétiquement pauvre fille sur la terre battue, volte.

Pillou n'était pas venu cher- devant le banc qu'elle avait Pillou n'était pas venu cher-

-Pourquoi ai-je ainsi gaché jà sa femme, j'ai des compliments | Paris, d'où j'irai te prendre à | dernes! Le pauvre ami a fait | voulu quitter son temps. Sa succession est vos admirateurs, le docteur dres baisers pour toi et pour onverte. On peut donc s'en oc-Champrel O'est lui naturel- Marguerite. Amitiés à tous. cuper sans manquer aux convenances. Combien laisee-t il ?

-Je ne sais pae, fit Margue. rite. -Et vous, miss Angèle?

Elle ne donna pas signe de vie, -Cinquente, soixante mille

france de rentes ? Il n'obtint pas de réponse. Il continua en raillant: -Quel que soit le chiffre de l'héritage, belle Angèle, vous serez à votre aise. Vous pourrez

Quoi qu'elle eut fait, l'indul- presque rivaliser avec votre figence de l'excellent vieillard lui dèle Blanche, la blondinette aux pâtes.... Je m'en vais puisque l'opulence vous rend muette. Ah! j'en connais qui ont de ces veines! Il s'éloigna enfin.

Angèle respira. La présence du vicomte lui était devenue insupportable. Elle l'entendit fredonner au loin la fanfare des trompes à l'hallali du sanglier.

Etait ce un hasard! Etait-ce une moquerie!

premières gouttes de pluie d'un force et qui, malgré sa chute. Jamaie il n'avait para plus li- humés là où il vient de mourir. prendre son passeport pour ce orage, tombaient des yeux de la manifestait des velléités de ré-

EXPLICATION

Quinze jours s'étaient passés. deux semaines de dissimulation. de tristesse cachée, pendant lesquelles Angèle avait fait tous ses efforts pour éviter M. de Lan-

Vainement ses regards la sollicitaient, vainement il se placait sur son passage, s'accoudait au piano lorsqu'elle consentait à s'y mettre, ou tentait de l'attendrir par des lettres qu'il lui glissait et qui restaient sans réponse.

Ce jour-là, il était sorti de sa chambre dès le lever du soleil. N'est-ce pas d'ailleurs une des heures les plus radicuses de la journée ?

Il était allé aux écuries et s'était fait seller son cheval favori. celui qu'il montait à la chasse du sanglier des Brucourt, et, tranquille eu apparence tandis qu'ane véritable tempête bouillonnait dans sa tête, il avait contourné les étangs couverts de Elle se levait pour s'éloigner à brume et s'était enfoncé à trason tour. Elle avait besoin de vers bois, cherchant la solitude pour réfléchir à son aise et son-Marguerite la retint auprès ger aux moyens de dompter la d'elle et la regarda longuement. résistance de celle qu'il avait-Des larmes, larges comme les oru s'asservir par un coup de